



Les centenaires de Corse

par Jean-Paul Florentino.

Jean-Paul FLORENTINO vit dans la campagne Aixoise. Ses cinq sens, définis par Aristote sont en éveil permanent dès qu'il s'agit d'histoire, de ruralité, de tradition, de culture et d'agriculture. Il en saisit par tous moyens les moments les plus délicieux.

Une carrière entière de professeur des écoles l'a doté d'un talent de pédagogue particulièrement bien aiguisé. Cette faculté est sans nul doute, définitivement installée au titre de mémoire vive dans ses facultés. Il transcrit avec force détails tout ce qu'il enregistre. Jean Paul aime les oliviers, il cultive d'ailleurs avec beaucoup de passion un verger du côté de Varages, dans le Var où la Varagenque qui n'est autre qu'une Salonenque fugitive, séduite par ces terrains vallonnés, dans lesquels l'homme y a confectionné de superbes terrasses, a conquis ce territoire.

Jean Paul Florentino, a publié un premier ouvrage sur cet arbre de Minerve : « L'olivier dans le bon sens » que nous avons en son temps porté à votre connaissance. Il entre dans tous les détails de notre oléiculture méridionale. Certaines indiscretions nous portent à croire qu'une nouvelle publication sur cet arbre est en gestation déjà très avancée. Nous l'attendons avec le plus vif intérêt !

Pour parfaire ses connaissances, Jean-Paul Florentino a récemment découvert une partie de l'oléiculture corse. Il en a ramené plein de souvenirs, de notes détaillées, de propos tenus par les oléiculteurs, certains de leurs dirigeants... Il nous propose un résumé de ce tour de corse oléicole au cours duquel il a su appréhender toutes les subtilités d'une production aussi typique qu'elle n'est excellente sur le plan gustatif. Nous vous laissons découvrir !

par Christian Argenson, Rédacteur en chef du Nouvel Olivier.

La Corse, Ile de Beauté, la Terre des Seigneurs comme la décrivait Gabriel Xavier Culioli, "A spessu conquista mai sottumessa", souvent conquise, jamais soumise !

Une description et une devise qui siéent à ravir à ces vénérables centenaires qui peuplent le maquis.

Épargnée par le terrible gel de 1956 et même par ses prédécesseurs, l'île abrite du nord au sud de nombreux spécimens de ces multiséculaires témoins d'un passé riche et parfois mouvementé, l'Histoire de la Corse, avec un H majuscule tant celle-ci mérite le respect.

À l'image de ces patriarches insulaires prenant paisiblement le soleil sur les bancs des villages perchés dans la montagne corse, entourés de maquis, nos oliviers centenaires contemplent de leur respectable hauteur les routes sinueuses conduisant à leur lieu de villégiature.

Du Cap aux Bouches de Bonifacio, on peut rencontrer ces fringants centenaires parfois perdus dans le maquis quand celui-ci a repris ses droits sur d'anciennes cultures, soit dans de vieux vergers lorsque les propriétaires ont décidé de tirer profit de la manne offerte par ces honorables vieillards.

Peut-être sont-ils moins productifs que les nouvelles plantations mises en place par les oléiculteurs corses, mais ici on les respecte car ils font partie de l'Histoire de l'île et ils sont considérés comme éléments indissociables du patrimoine insulaire.



Photo 1 : verger multiséculaire de Balagne.

©Jean-Paul Florentino

APPELLATION OLIU DI CORSICA

À tel point que l'appellation Oliu di Corsica est née de ce verger multiséculaire et de la méthode traditionnelle "par chute naturelle" employée pour la récolte. Ils sont donc le socle de l'AOP Corse qui pour intégrer les nouveaux vergers a rajouté dans son cahier des charges une deuxième méthode de récolte, "Récolte sur l'arbre", version moderne produisant un fruité mûr issu des variétés endémiques de l'île.





Photo 2 : récolte en chute naturelle.

2

Deux méthodes, "Récolte à l'ancienne" ou "Récolte sur l'arbre", pour la production de l'huile, mais une appellation qui se distingue aussi par le nombre de variétés reconnues.

Pas moins de six variétés endémiques sont reconnues pour la production de cette huile : la Sabina (également dénommée Aliva Bianca, Biancaghja), la Ghjermana (aussi appelée Ghjermana di Casinca, Ghjermana di Balagna, Ghjermana de Haute-Corse, Germaine du Nord), la Capanacce, la Zinzala, l'Aliva Nera (autrement dénommée Ghjermana d'Alta Rocca, Ghjermana di Tallano, Germaine du Sud) et la Curtinese (ou Pendula).

La récolte sur l'arbre est la technique que nous retrouvons dans nos olivettes, avec un peigne ou un vibreur sur tronc. En revanche, la récolte à l'ancienne consiste à placer des filets suspendus à un mètre du sol sous les arbres et attendre la chute naturelle des olives à maturité.

Évitant ainsi le contact avec le sol, on s'affranchit des défauts de moisi que l'on pouvait rencontrer autrefois.

Nos amis corses peuvent donc être considérés comme les derniers "pêcheurs d'olives" !

Comment pourrait-il en être autrement pour ces géants dont la taille atteint parfois une bonne dizaine de mètres, voire plus.

HISTOIRE DE CHARLES MORATI & SON ÉPOUSE

C'est sur les hauteurs du Nebbiu, au détour d'une petite route toute en lacets, que l'on découvre le pittoresque village de Santu Pietru di Tenda, perdu au milieu du maquis constitué de chênes verts, lentisques, arbousiers, myrtes, toute sorte de plantes odoriférantes et bien sûr d'oliviers centenaires.

Au lieu-dit Vezzi, Charles Morati et son épouse, lassés de la vie agitée en ville, ont implanté depuis plus de 40 ans leur miellerie et leur oliveraie. Une oliveraie présente sur un terrain pentu, gardée par une tour génoise.

Avec des oliviers hérités de cette occupation génoise de la Corse, dès le XIIIe siècle, mais vraisemblablement aussi d'ugliastri (oléastres) locaux présents sur l'île bien avant les apports des différentes civilisations d'après des travaux réalisés par une équipe de chercheurs de l'université de Montpellier (Terral et al).

Des patriarches qui ont su s'adapter aux conditions géologiques et climatiques des lieux, résultat vraisemblablement d'une sélection naturelle, avant de subir l'influence de l'homme au fil des siècles.

On y rencontre au gré de la pente des Sabina (variété vraisemblablement importée) et des Raspuluda (ugliastru local, génétiquement identifié comme une Capanacce) pollinisateur de la Sabina.

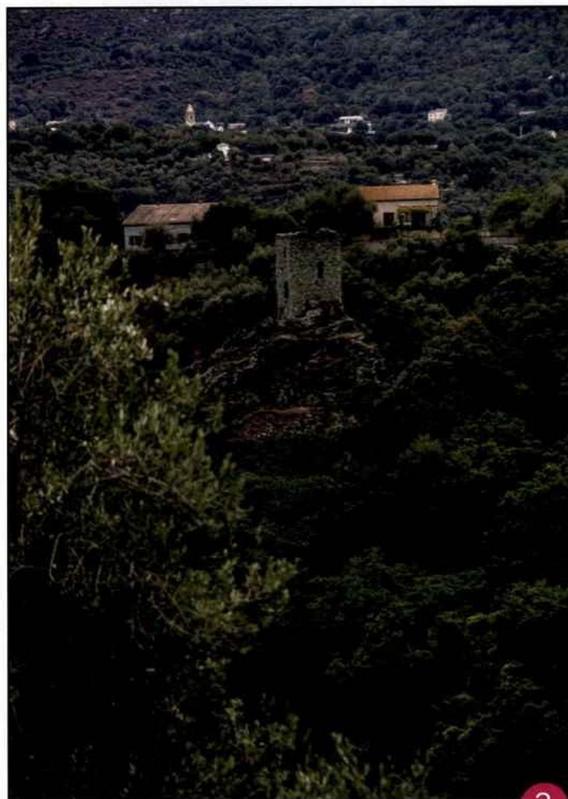


Photo 3 : tour génoise présente régulièrement dans le paysage.

3

C'est donc dans ce lieu magique que Charles a construit sa maison, autour d'un olivier, car pas question pour lui d'abattre l'un de ces témoins du passé.

Il a donc modifié les plans proposés par l'architecte pour intégrer cet olivier multiséculaire dans son environnement immédiat.

Un vénérable Raspuluda trône donc au milieu de la terrasse. Un arbre auquel Charles a greffé de trois variétés pour en améliorer la productivité et qui aujourd'hui encore porte des fruits, même s'il n'est plus exploité. Mais qu'importe ! Il est là et a tellement de choses à raconter pour qui sait écouter !

Et puis ces majestueux vieillards sont porteurs d'une telle quiétude et sérénité qu'on succombe sans résister à leur charme.



Famille du média : **Médias professionnels**
 Périodicité : **Trimestrielle**
 Audience : **N.C.**
 Sujet du média :
Agroalimentaire-Agriculture



Edition : **Janvier - mars 2022**
P.38-42
 Journalistes : **Jean-Paul Florentino.**
 Nombre de mots : **2086**



Photo 4 : olivier autour duquel Charles Morati a établi sa maison.

4

On ressent dans les paroles de notre hôte à son égard, tout le respect qui est porté à ces oliviers, même si leur productivité n'est plus vraiment d'actualité pour certains. Qu'importe, ils font partie du patrimoine et sur l'Ile de Beauté, on ne tergiverse pas avec le patrimoine, un domaine que l'on

tient à préserver malgré les tentations de la société économique actuelle où la rentabilité prend souvent le pas sur le respect du passé et des traditions.



Photo 5 : Charles Morati et ses oliviers.

5

À voir comment Charles caresse ces arbres lorsqu'il nous les présente, on ressent encore plus le respect qu'il leur porte. Marque de gratitude et de remerciement à ces arbres qui depuis la nuit des temps ont nourri l'homme et qui même après tant d'années continuent de le servir.

Tout au long de la balade, on découvre ainsi des arbres pluricentennaires vénérables, au passé chargé d'histoires, histoires qu'ils nous content dans le bruissement de leur feuillage.



Photo 6 : spécimen du verger d'oliviers de la famille Morati.

6



Photo 7 : spécimen du verger d'oliviers de la famille Morati.

7



Photo 8 : spécimen du verger d'oliviers de la famille Morati.

8





Un passé et une passion que Charles a su transmettre à son fils Olivier, le bien nommé, qui a remis en état ces arbres pour leur permettre de continuer à produire.

Pas moins de 1000 arbres, essentiellement des Sabina, qu'Olivier a taillé et nettoyé sur le domaine familial et sur le village voisin de San Gavinu. Des arbres consacrés à cette récolte à l'ancienne qui donne une huile très douce, exempte d'amertume, aux arômes de noisette, de beurre, de pâtisserie et, le petit plus, marquée par les fragrances des fleurs du maquis !

La passion a bien été transmise et Olivier a créé son propre moulin qu'il gère depuis quelques années et planté dans la plaine sur 21 ha une oliveraie nouvelle, constituée des variétés propres à l'AOP Oliu di Corsica, essentiellement Biancaghja et Ghjermana, sans oublier quelques Raspuluda pour la pollinisation.

Ainsi peut-il produire dans le cadre de l'AOP les deux types d'huile correspondant aux deux méthodes de récolte autorisées. Le maintien de la tradition, sans tourner le dos à l'avenir !

LES ACTEURS DU SYNDICAT

Avant de quitter le Nebbiu, Sandrine Marfisi, la présidente du syndicat AOP Oliu di Corsica et du SIDOC (Syndicat Interprofessionnel Des Oléiculteurs de Corse) nous emmène découvrir un olivier remarquable dans le village d'Oletta un peu plus au nord de Santu Pietru.

Village haut perché dans le Nebbiu d'où il domine la baie de Saint Florent. Chef-lieu de l'ancienne piève d'Oletta, un village au passé historique chargé. De l'Antiquité où il était occupé par les Cilebenses, l'une des douze nations autochtones qui habitaient la Corse au Moyen-Âge, puissant et prospère grâce à l'exploitation de mines d'argent, aux temps modernes où il a participé activement à la lutte contre l'occupant Génois durant la Grande Révolte des Corses, le passé d'Oletta est riche en événements.

Son olivier vraisemblablement millénaire voire plurimillénaire a été estimé par des scientifiques à quelque 1850 ans peut en raconter toute l'histoire.

Que dire devant un arbre aussi majestueux ?

Une sculpture vivante.

Un patriarche qui veille sur tous ses "jeunots" de la vallée.

FILITOSA

Un témoin aussi du passé historique oléicole de l'île. Une époque où la Conca d'Oru se partageait entre vignes et oliviers avant que le maquis ne reprenne ses droits par endroits.

On ne peut être qu'impressionné lorsqu'on se trouve devant un tel arbre.

Que dire de plus, sinon l'admirer, le vénérer et l'écouter !

Un peu plus au sud, au bord du golfe du Valinco et de l'Alta Rocca, nous trouvons un autre de ces vénérables vieillards, dans un lieu au passé historique encore plus ancien, le site de Filitosa.

Filitosa, un site magique qui offre à travers ses prestigieux vestiges, une synthèse des origines de l'histoire de la Corse.

Le visiteur fait un voyage dans le temps aux travers des périodes se succédant : néolithique (6000-2000 av. J.-C.), mégalithique (3500-1000 av. J.-C.), torrénienne (1600-800 av. J.-C.) puis romaine.

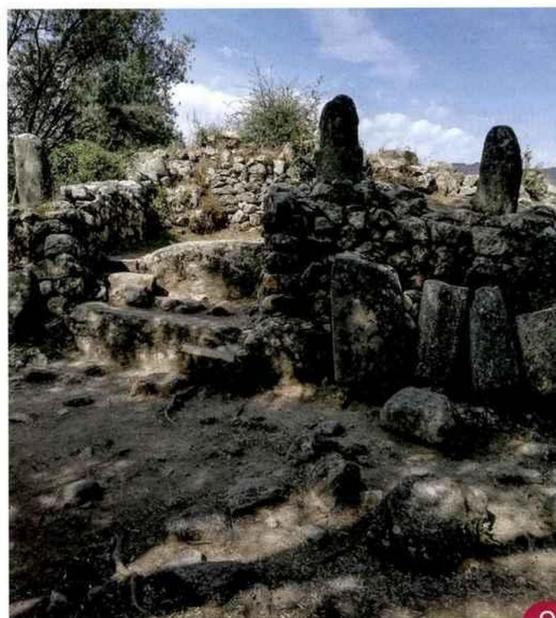


Photo 9 : site archéologique de Filitosa.

© Jean-Paul Florentino

Pas moins de 70 statues-menhirs vous accompagnent dans ce voyage dans le temps, souvent disposées au pied ou au cœur de monuments vraisemblablement religieux érigés il y a des milliers d'années ou bordant des restes d'habitat aussi ancien.

Un lieu empreint de quiétude et de sérénité, renforcées par la présence d'oliviers pluricentennaires ici aussi.



Photo 10 : site archéologique de Filitosa.

© Jean-Paul Florentino





C'est au pied de l'oppidum que se trouve cet autre patriarche dont l'âge est estimé à plus de 1500 ans. Comme son congénère d'Oletta, lui aussi veille sur les "jeunots centenaires" qui l'entourent. Gardé par cinq statues-menhirs, il dresse fièrement sa frondaison dans le vallon verdoyant du site. Les olives présentes à ses pieds et dans sa ramure témoignent de sa "verdeur" malgré son grand âge. Un monument qui inspire respect et admiration tant lui-même et le site qui l'environne dégagent une sorte de magie nous permettant de rêver et de remonter dans le temps.

QUE DIRE DE CES RENCONTRES ?

On ressent un sentiment d'humilité quand on se trouve devant ces vénérables vieillards.

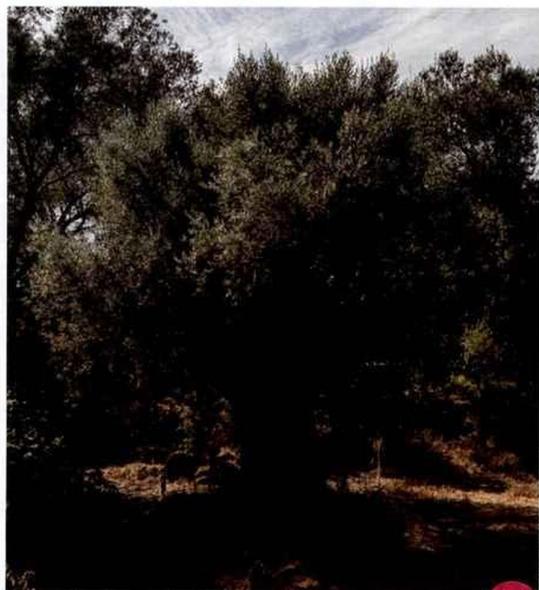


Photo 11 : site archéologique de Filitosa.

11

On se sent petit et modeste devant ces géants qui ont traversé les temps et qui continuent à dégager une sensation de force, prêts à défier encore les années et offrir aux hommes leur manne céleste.

Sauf si par malheur, la terrible Xylella venait à les atteindre ! On comprend donc aisément la réaction quasi viscérale des oléiculteurs corses pour se prémunir de la terrible bactérie en restreignant les importations de végétaux sur l'île.

La dimension patrimoniale d'un trésor vivant irremplaçable et inestimable est présente dans tous les esprits. Pour la majorité, l'olivier n'est pas seulement "un outil de production", mais un membre de la famille, un ancêtre à respecter et à vénérer.

Des valeurs qui ont encore de l'importance en Corse !



Photo 12 : site archéologique de Filitosa.

12

Merci à nos amis corses de maintenir et entretenir ce patrimoine oléicole si précieux dans une époque où tout paraît éphémère et superficiel.

Savoir mêler passé et avenir tel qu'ont su le faire les oléiculteurs insulaires n'est-il pas un gage de sagesse ? Peut-être ont-ils su écouter les conseils transmis par leurs oliviers patriarchaux ?

Une leçon à méditer !



Photo 13 : site archéologique de Filitosa.

13

